

OBSÈQUES DU FRÈRE CLAUDE BERTEAU

Sainte-Anne, le 2 décembre 2009

Lectures : *1 Th* 4, 13-14.17b-18
 Jn 3, 16-17

Frères et Sœurs,

En ce premier dimanche de l'Avent, nous étions tous tendus vers le retour du Christ. En effet, l'Avent est le temps privilégié de l'attente du Christ. Dieu vient à nous et nous nous préparons à cette venue que nous célébrerons tout spécialement à Noël. Et avec toute l'Église, nous disons : *Veni, Domine Jesu !* « Viens, Seigneur Jésus ! ».

Avec l'Église encore, nous avons repris plusieurs fois dans la liturgie les mots du psaume 24^{ème} qui est le psaume de l'Avent : « *Ad te Domine levavi animam meam* : Vers toi, Seigneur, j'élève mon âme, vers toi, mon Dieu ».

C'est en quelque sorte notre réponse. Le Seigneur vient, et nous allons à sa rencontre en élevant notre âme vers Lui.

Qu'est-ce que cela veut dire : « Élever notre âme vers Dieu », mes Frères ? N'est-ce pas quitter le simple niveau matériel, corporel de notre vie ? N'est-ce pas essayer de prendre soin de notre âme, c'est à dire la nourrir, la soigner, la purifier ? « Que votre coeur ne s'appesantisse pas », nous dit Jésus. C'est encore nous libérer de nos attaches matérielles, peccamineuses, tourner notre âme vers Dieu, mettre notre âme et toute notre vie sous le regard de Dieu et nous élever vers Lui par une vie de foi, d'espérance, une vie sacramentelle, une vie de charité qui nous fait découvrir le regard du Christ dans le regard du Frère, la présence du Christ dans nos rencontres quotidiennes, dans notre vie familiale, communautaire. Le regard et la présence du Christ dans notre vie de foi.

C'est un peu tout cela, Frères et Sœurs, que notre Frère Claude a vécu intensément en ce premier dimanche de l'Avent, qu'il a vécu jusqu'à la rencontre, jusqu'au face à face.

À ce sujet, et comme nous l'a rappelé saint Paul dans la première lecture, il ne faut pas que son départ prématuré nous afflige et nous abatte comme ceux qui n'ont pas d'espérance. Certes, nous pouvons avoir de la peine et du chagrin, spécialement vous sa maman, mais Jésus, nous le croyons, est mort et ressuscité ; de même, nous le croyons, ceux qui se sont endormis en Jésus, Dieu, à cause de Jésus, les emmènera avec le Seigneur. Ainsi nous serons pour toujours avec le Seigneur (cf. *première lecture*).

C'est bien ainsi qu'en ces derniers mois et qu'en ces derniers jours, abandonné plus que jamais à la volonté de Dieu, apaisé par le sacrement des malades et voyant avec beaucoup de lucidité sa fin prochaine, il confiait au Père Hado, aumônier de la clinique : « Je me sens comme un petit enfant dans les bras de mon père, de mon papa. Je suis heureux ! »

Toute la vie du Frère Claude, nous le savons bien, n'a pas été un long fleuve tranquille, mais toute sa vie a été une authentique quête du Seigneur, une authentique quête de la volonté de Dieu.

Cette âme d'enfant avait besoin de se réjouir. Il pratiquait volontiers l'humour, aimait les jeux de mots. Mais il avait également cette capacité déconcertante, rare heureusement, de pleurer comme un enfant.

Cette âme d'artiste vibrait fortement à la sollicitation du beau. Il aimait les couleurs, son travail à l'atelier, la musique, la danse... mais aussi les amitiés profondes qu'il suscitait à son insu et à sa plus grande surprise.

Une de ses grandes épreuves a été certainement ce dégoût pour tout ce qui touche au fait monastique, dégoût ressenti pendant environ 13 ans, et qui n'a cessé que récemment, suite à un court passage dans un monastère ami.

Pour traverser cette épreuve, il bénéficiait heureusement, et sans les avoir cherchés encore, de liens particuliers avec la Vierge Marie et quelques saintes comme Thérèse de Lisieux, Marie-Madeleine, auxquelles il faut ajouter, même si elle n'est pas encore canonisée, Mère Yvonne Aimée de Jésus de Malestroit et, plus récemment, saint Joseph et saint Benoît, depuis ce qu'il appelait sa conversion. Ces amitiés ont été pour lui des zones de respiration ainsi que les liens tissés avec les communautés nouvelles et aussi son attrait particulier pour Medjugorje où il espérait toujours pouvoir retourner.

« Je souffre, c'est vrai ! », m'écrivait-il fin mai. « Je suis prêt à mourir, si c'est sa volonté ! Je bénis Jésus et le Père sous l'action de l'Esprit Saint. J'ai pleinement confiance en Lui ». Et il ajoutait : « Jésus n'a peut-être pas dit son dernier mot », espérant secrètement une guérison miraculeuse.

En fait, Jésus, dans sa liberté souveraine est venu le chercher en ce premier dimanche de l'Avent. Il ne s'agit plus de guérison corporelle mais bien de vie éternelle.

« Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique : ainsi tout homme qui croit en lui ne périra pas, mais il obtiendra la vie éternelle » (cf. l'Évangile).

Tous les textes de l'Avent nous parlent de l'attente de cette rencontre, ainsi encore l'oraison de ce jour : « Apprête nos coeurs, Dieu très bon, par la puissance de ta grâce, pour qu'au jour où ton Fils viendra (et il est venu pour le Frère Claude), il nous juge dignes de prendre place à sa table et de recevoir de sa main le pain du ciel ».

Unissons nos prières pour le Frère Claude afin que cette demande s'accomplisse et que notre Frère entre de plain-pied dans l'Amour de son Seigneur.

« L'Esprit et l'Épouse disent : "Viens !". Que celui qui entend dise : "Viens !". Et que l'homme assoiffé s'approche, que l'homme de désir reçoive l'eau de vie gratuitement » (Ap 21, 17).

« *Veni, Domine Jesu* : Viens, Seigneur Jésus ». Amen.